

De quoi parle-t-on quand on voyage en bus...



Werner Bauer

Je suis membre d'une association et, à ce titre, j'ai récemment voyagé en bus pour me rendre à une manifestation. En chemin, je me suis aperçu que les discussions des uns et des autres avaient très souvent trait à la médecine. Au bout de deux heures, j'étais impressionné de la diversité des problématiques abordées et quelque peu dubitatif quant aux bienfaits de ces échanges en termes d'élargissement des connaissances. Voyez plutôt les résumés de discussion des rangées 1 à 5 entre les restoroutes X et Y:

Rangée 1: Une femme souffrant de douleurs lombaires non irradiantes, en particulier le matin au lever, se plaint que son médecin ne la prenne pas vraiment au sérieux. Il a certes fait réaliser une radio simple de la région lombaire de la colonne vertébrale au tout début, mais maintenant, il est urgent de poser définitivement le diagnostic. Elle veut un examen par RM! Sa voisine de siège acquiesce.

«Voyez plutôt les résumés de discussion des rangées 1 à 5 entre les restoroutes X et Y.»

Réflexion personnelle: «Moins, c'est plus» – ce fameux adage est repris par la Société Suisse de Médecine Interne pour inciter à ne plus prescrire de mesures thérapeutiques ou diagnostiques qui ne se justifient pas. Espérons que cette initiative méritoire ne soit pas mise en échec par la réalité psychologique du quotidien où un patient et in fine aussi son médecin veulent s'assurer du diagnostic par «l'image» dès lors qu'une douleur ne disparaît pas rapidement. Même si cette assurance est souvent toute relative.

Rangée 2: Un passager du bus lit un journal économique. Il se plonge dans la lecture d'un article annonçant les beaux jours (sur le plan financier) des entreprises pharmaceutiques qui vont sortir prochainement plusieurs «médicaments contre le cancer». Compte tenu de la prévalence des pathologies malignes et des prix pouvant être réclamés pour les médicaments oncologiques, investir dans ce domaine est particulièrement prometteur de revenus. Son voisin de siège s'enquière de conseils concrets.

Réflexion personnelle: La recherche visant à produire des médicaments mieux tolérés et plus efficaces est sans aucun doute une nécessité. Mettre au point ces substances jusqu'à leur commercialisation coûte assurément aussi beaucoup d'argent. Outre leur efficacité thérapeutique, elles doivent aussi être financièrement «efficaces» pour l'entreprise et les investisseurs. Dans le domaine de la santé, bon nombre de facteurs de coûts sont, vus par l'autre bout de la lunette, des facteurs de réussite financière. A-t-on déjà vu un rapport annuel d'un hôpital se satisfaisant du recul du nombre de journées d'hospitalisation, du nombre de patients et du chiffre d'affaires? Notre système est fait d'interfaces et incitations sur

lesquels les réducteurs de coûts n'ont pas fini de se casser les dents.

Rangée 3: Une passagère parle de sa fille, interne et en formation continue, qui avait d'abord envisagé de devenir médecin de famille, mais qui recherche désormais un poste dans le domaine de la chirurgie de la main. Il s'agit d'une discipline avec une bonne visibilité, des modèles de travail variés et exigeant une dévotion moindre que pour un cabinet de médecine générale. Sa voisine de siège regrette cette décision mais la comprend parfaitement.

Réflexion personnelle: Il y a tant de choses qui seraient utiles, nécessaires, judicieuses ou même importantes – et que nous ne faisons pourtant pas, comme par exemple réduire nos déplacements en voiture, adopter une alimentation saine, avoir une activité physique suffisante, suivre les traitements médicaux tels qu'ils ont été prescrits, lire et réfléchir au sens de la vie ou encore devenir médecin de famille. Le profil de ce métier, le modèle de travail et la position devraient présenter suffisamment d'attrait pour susciter des vocations. C'est uniquement par ce biais-là qu'un article de la constitution arrivera à changer les choses.

Rangée 4: Une femme rit avec malice en expliquant qu'elle a substitué la levure de riz rouge aux statines qui lui sont normalement prescrites pour abaisser son taux de cholestérol. Son médecin a été ébahi à la vue des bons résultats d'analyse laboratoire et alors qu'il s'apprêtait à faire l'éloge de la «chimie», elle lui avait révélé qu'il contemplait là l'efficacité de la «nature»! Sa voisine de siège lui demande chez qui elle s'est procurée la levure de riz rouge.

Réflexion personnelle: On ne peut évidemment que se réjouir de la baisse de la cholestérolémie. Mais ce qui serait plus réjouissant encore, c'est que médecin et patient communiquent mieux ou tout au moins discutent ouvertement de la nécessité de la chimie et du souhait de solutions naturelles. Un «empowerment» des patients est une bonne chose, mais un «synpowerment» commun serait mieux encore.

Rangée 5: Monsieur A dit: «Ma famille et moi n'allons plus à l'hôpital Z. Pour nous, il n'y a que W qui vaille.» Madame B répond: «Chez nous, c'est le contraire! Nous n'allons plus à l'hôpital W. Seul Z est envisagé.»

Réflexion personnelle: On est encore loin d'un comparatif à la fois convaincant, bien argumenté, transparent et corrigé de la qualité des différentes cliniques. Reste à savoir si la discussion de la rangée 5 eut été réellement différente si un tel comparatif sur la qualité avait existé...

Nous sommes arrivés à destination. Tout le monde descend!

Werner Bauer *

* Dr Werner Bauer, spécialiste en médecine interne FMH, membre de la rédaction, praticien interniste, président de l'Institut suisse pour la formation médicale postgraduée et continue (ISFM) et ancien président de l'European Federation of Internal Medicine EFIM.